

La conversion de Clovis

30. La reine ne cessait de prêcher pour qu'il connaisse le vrai Dieu et abandonne les idoles ; mais elle ne put en aucune manière l'entraîner dans cette croyance jusqu'au jour où la guerre fut déclarée contre les Alamans, guerre dans laquelle il fut poussé par la nécessité à confesser ce qu'auparavant il avait refusé de faire volontairement. Il arriva, en effet, que le conflit des deux armées dégénéra en un violent massacre et que l'armée de Clovis fut sur le point d'être complètement exterminée. Ce que voyant, il éleva les yeux au ciel et le cœur plein de componction, ému jusqu'aux larmes, il s'écria : « Ô Jésus-Christ, que Clotilde proclame fils du Dieu vivant, toi qui, dit-on, donnes une aide à ceux qui peinent et qui attribues la victoire à ceux qui espèrent en toi, je sollicite dévotement la gloire de ton assistance ; si tu m'accordes la victoire sur ces ennemis et si j'expérimente la vertu miraculeuse que le peuple voué à ton nom déclare avoir mise à l'épreuve, je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. J'ai, en effet, invoqué mes dieux, mais, comme j'en fais l'expérience, ils se sont abstenus de m'aider ; je crois donc qu'ils ne sont doués d'aucune puissance, eux qui ne viennent pas au secours de leurs serviteurs. C'est toi maintenant que j'invoque, c'est à toi que je désire croire pourvu que je sois arraché à mes adversaires ». Comme il disait ces mots, les Alamans, tournant le dos, commencèrent à prendre la fuite et quand ils s'aperçurent que leur roi avait été tué, ils firent leur soumission à Clovis en disant : « Ne laisse plus, de grâce, périr des gens ; nous sommes à toi désormais ». Mais lui, ayant arrêté le combat, harangua son peuple et, la paix faite, rentra ; il raconta à la reine comment en invoquant le nom du Christ il avait mérité d'obtenir la victoire. Ceci s'accomplit la quinzième année de son règne.

31. La reine fait alors venir en secret saint Remi, évêque de la ville de Reims, en le priant d'insinuer chez le roi la parole du salut. L'évêque l'ayant fait venir en secret commença à lui insinuer qu'il devait croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et abandonner les idoles qui ne peuvent lui être utiles, ni à lui, ni aux autres. Mais ce dernier lui répliquait : « Je t'ai écouté volontiers, très saint Père, toutefois il reste une chose ; c'est que le peuple qui est sous mes ordres ne veut pas délaisser ses dieux ; mais je vais l'entretenir conformément à ta parole ». Il se rendit donc au milieu des siens et avant même qu'il eût pris la parole, la puissance de Dieu l'ayant devancé, tout le peuple s'écria en même temps : « Les dieux mortels, nous les rejetons, pieux roi, et c'est le Dieu immortel que prêche Remi que nous sommes prêts à suivre ». Cette nouvelle est portée au prélat qui, rempli d'une grande joie, fit préparer la piscine. Les places sont ombragées de tentures de couleurs, les églises ornées de courtines blanches ; le baptistère est apprêté, des parfums sont répandus, des cierges odoriférants brillent ; tout le temple du baptistère est imprégné d'une odeur divine et Dieu y comble les assistants d'une telle grâce qu'ils se croient transportés au milieu des parfums du paradis. Ce fut le roi qui le premier demanda à être baptisé par le pontife. Il s'avance, nouveau Constantin, vers la piscine pour se guérir de la maladie d'une vieille lèpre et pour effacer avec une eau fraîche de sales taches faites anciennement. Lorsqu'il y fut entré pour le baptême, le saint de Dieu l'interpella d'une voix éloquente en ces termes : « Dépose tes colliers, ô Sicambre ; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré ».

Grégoire de Tours, *Dix livres d'histoire*, livre 2, chap. 30-31, trad. R. Latouche, t. I, p. 119-121.